



Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique, Volume 7 (1)

ISSN:1987-071X e-ISSN 1987-1023

Received, 20 March 2025

Accepted, 20 July 2025

Published, 30 July 2025

<https://www.revue-rasp.org>

To cite: Tia Y. F, et al. (2025). *Anthropologie de l'organisation sociale des fumoirs de drogues dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro (Côte D'Ivoire)*. *Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique*, 7(2), 35-46. <https://doi.org/10.4314/rasp.v7i2.3>

Research

Anthropologie de l'organisation sociale des fumoirs de drogues dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro (Côte D'Ivoire)

Anthropology of the social organization of drug dens in the cities of Abidjan and Yamoussoukro (Ivory Coast)

Félicien Yomi TIA^{1,2,3*}, Yao Olivier KOFFI^{1,3}, Aminata TRAORE⁴ et Désiré Déjourneux ADOU³

¹Institut Des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD), Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire (Email: tiafelicien@yahoo.fr)

²Programme National de Lutte contre le Tabagisme, l'Alcoolisme, la Toxicomanie et les autres Addictions (PNLTA) Côte d'Ivoire

³Association communautaire Paroles Autour de la Santé Côte d'Ivoire (PAS-CI).

⁴Association de Soutien à l'Autopromotion Sanitaire Urbaine-section Yamoussoukro (ASAPSU)

* **Correspondance:** email: tiafelicien@yahoo.fr ; Tel: +225-0758-7533-36 ;

Résumé

La crise sociopolitique qu'a traversée la Côte d'Ivoire, culminant par le conflit armé de 2010-2011, a favorisé l'intensification du trafic et de la consommation de drogues, notamment dans des espaces appelés "fumoirs de drogues". Cette étude ethnographique, réalisée entre mars et juillet 2021, vise à analyser l'organisation sociale de ces fumoirs à Abidjan et à Yamoussoukro. Elle a impliqué une immersion dans 19 fumoirs, dont 13 à Abidjan et 6 à Yamoussoukro. Les données ont été recueillies à travers des observations directes et des entretiens semi-directifs auprès de 95 personnes impliquées dans le trafic et la consommation de drogues. Les résultats montrent que les fumoirs de drogues constituent des microsociétés structurées, organisées autour d'un système hiérarchisé aussi bien en interne qu'en externe, avec des différences subtiles entre Abidjan et Yamoussoukro. Chaque fumoir est dirigé par un chef, appelé le "Babatchè", assisté d'une équipe comprenant les vigiles (guetteurs), le banqueteur (filtreur), le Kamoracien (vendeur), le Bôrôtigui (gestionnaire de stock), le Zébier (logisticien), le receleur, les Bana-bana, le "chien" (gardien de sécurité) et les usagers, appelés "Djonki" ou "djôlô". Cette organisation rigide et bien définie permet aux fumoirs de s'installer de façon progressive, de fonctionner en toute discrétion, échappant ainsi à la vigilance des forces de répression et à l'hostilité des communautés locales.

Mots clés : Organisation sociale, Fumoir, Drogue, Abidjan, Yamoussoukro

Abstract

The sociopolitical crisis that Côte d'Ivoire went through, culminating in the armed conflict of 2010-2011, facilitated the intensification of drug trafficking and consumption, particularly in spaces known as "drug dens." This ethnographic study, conducted between March and July 2021, aims to analyse the social organisation of these drug dens in Abidjan and Yamoussoukro.

It involved immersion in 19 drug dens, including 13 in Abidjan and 6 in Yamoussoukro. Data was collected through direct observations and semi-structured interviews with 95 individuals involved in drug trafficking and consumption. The results show that drug dens constitute structured micro-societies, organized around a hierarchical system both internally and externally, with subtle differences between Abidjan and Yamoussoukro. Each drug den is led by a chief, called the "Babatchè," assisted by a team comprising guards (lookouts), the "banqueteur" (filter), the "Kamoracien" (seller), the "Bôrôtigui" (stock manager), the "Zébiér" (logistician), the receiver, the "Bana-bana", the "chien" (security guard), and the users, referred to as "Djonki" or "djôlô." This rigid and well-defined organization enables drug dens to establish themselves gradually, operate discreetly, and thus evade the vigilance of law enforcement and the hostility of local communities.

Keywords: Social organisation, Drug den, Drug, Abidjan, Yamoussoukro

1. Introduction

En Côte d'Ivoire, le commerce de drogues illicites se distingue par la prolifération de fumoirs dans divers quartiers et espaces publics, notamment dans les grandes villes comme Abidjan, Yamoussoukro, Bouaké et Daloa (Comité Interministériel de Lutte Antidrogue ; CILAD, 2021). Ce phénomène a connu une intensification notable à partir de la crise sociopolitique de 2002, qui a mené à la crise post-électorale de 2010. En effet, la gestion des zones sous contrôle de la rébellion, notamment par les commandants de zones (COMZONES), a facilité le trafic de drogues à travers le pays. Même après la réunification du pays suite aux élections de 2010, ce trafic s'est renforcé, impliquant certains ex-combattants et contribuant à l'instauration d'une culture de délinquance au sein d'une jeunesse désœuvrée et vulnérable (CILAD, 2021).

Les fumoirs de drogues, espaces aménagés spécifiquement pour la consommation et le commerce de substances illicites (Ricard et Grodji, 2021 ; Tia, 2019 ; Traoré, 2016), sont devenus des institutions sociales dans certains quartiers populaires. Ces espaces, en constante expansion, illustrent l'ampleur du phénomène. Malgré la mise en place de législations telles que la loi n° 88-686 du 22 juillet 1988 contre le trafic de drogues, ainsi que la création du CILAD et d'autres structures répressives (PNLTA, 2015b), la lutte contre ce trafic reste un défi majeur. Le renforcement de l'infrastructure répressive, comprenant la Police des Stupéfiants et des Drogues, la gendarmerie, les Douanes, et les Eaux et Forêts, n'a pas permis d'éradiquer ce problème.

Dans un contexte marqué par les nouvelles technologies, qui façonnent l'image d'un monde de plus en plus accessible, les comportements humains ont évolué, et l'univers des drogues n'échappe pas à cette dynamique. L'accessibilité croissante des drogues, notamment dans les fumoirs, a particulièrement affecté les jeunes. Ce phénomène s'inscrit dans une tendance mondiale où la demande et l'offre de drogues connaissent une expansion continue (ONUDD, 2023).

Les études menées par Médecins du Monde (2014) et le Programme National de Lutte contre le Tabagisme, l'Alcoolisme, la Toxicomanie et les autres addictions (PNLTA, 2019) auprès des consommateurs de drogues injectables, révèlent l'ampleur de la consommation de drogues, estimant à 6 000 le nombre d'Usagers de Drogues (UD) précaires et plus de 60 fumoirs à Abidjan, 732 UD et plus de 40 fumoirs à Yamoussoukro. Ces études ont aussi relevé de fortes prévalences de VIH (9.8% à Abidjan et 2.9% à Yamoussoukro). Ce phénomène ne se limite

pas à un simple défi sanitaire ; il renforce également une économie rentière où les élites politiques, en compétition pour la répartition de la rente, négligent des politiques économiques durables (Julien, 2011). Par conséquent, les trafiquants, par la promesse de richesses rapides, trouvent peu de difficultés à attirer des individus désireux de s'engager dans cette activité, créant ainsi de nouvelles formes de solidarité et d'identification pour une jeunesse en quête de perspectives économiques (Dago, 2022).

Face à l'expansion des fumoirs et à la montée de la criminalité, la Direction Générale de la Police Nationale a lancé l'Opération « Épervier », visant à démanteler ces espaces de consommation et de trafic. Cependant, malgré la destruction de centaines de fumoirs entre 2014 et 2021 (CILAD, 2014-2021), ces activités continuent de prospérer, s'adaptant aux mesures répressives. Cette résilience soulève des interrogations sur l'organisation sociale de ces fumoirs et leur capacité à maintenir leur existence dans un contexte répressif. Dès lors on se demande : Comment les fumoirs de drogues parviennent-ils à implanter, à fonctionner et à perdurer dans les villes Abidjan et de Yamoussoukro, en dépit des dispositifs répressifs de l'État et l'illégalité de leurs activités ?

Ainsi, comprendre comment les fumoirs parviennent à s'installer et à fonctionner, malgré l'hostilité de l'État, est essentiel pour saisir les dynamiques sociales qui les sous-tendent. Cet article s'efforcera donc de décrire, d'un point de vue anthropologique, l'organisation sociale des fumoirs de drogues dans les villes d'Abidjan et de Yamoussoukro, en se concentrant sur les stratégies d'installation, le fonctionnement interne et externe de ces espaces, ainsi que sur les dynamiques de groupe qui en découlent. L'objectif est d'offrir une analyse cohérente et pertinente de ce phénomène, qui dépasse les simples questions de répression pour s'intéresser aux processus sociaux complexes à l'œuvre.

2. Matériaux et Méthodes

2.1. Sites et participants à l'étude

L'étude a été conduite de mars à juillet 2021 dans 19 fumoirs de drogues, répartis entre Abidjan (13 fumoirs) et Yamoussoukro (6 fumoirs). Le choix de ces deux villes repose sur leur forte concentration en lieux de consommation de drogues, telle que documentée par Médecins du Monde (2014) et le PNLTA, (2019). Abidjan, capitale économique, et Yamoussoukro, capitale politique, présentent en effet des dynamiques différentes mais complémentaires en matière de scènes de consommation. Le contact initial avec les acteurs de ces espaces a été établi grâce à l'approche par échantillonnage en réseau, une méthode particulièrement adaptée aux terrains sensibles et difficiles d'accès. Cette première mise en relation a été facilitée par un ancien dealer de Yamoussoukro, proche d'un membre de notre équipe résidant dans la ville et disposant encore d'un fort ancrage dans les réseaux locaux du trafic de drogues, tant à Yamoussoukro qu'à Abidjan. Par la suite, la constitution de l'échantillon a été guidée par une structuration en pelotons, selon une logique de stratification sociale interne aux fumoirs. Cette approche s'appuie sur les recommandations méthodologiques de Fortin et Gagnon (2016) ainsi que d'Olivier de Sardan (2008), qui soulignent l'importance, dans les enquêtes qualitatives menées en milieux sociaux complexes et marginalisés, d'organiser l'échantillon en fonction des rôles sociaux occupés par les acteurs afin de rendre compte des hiérarchies, des interactions et des logiques propres à ces espaces. Ainsi, l'échantillon final a été composé de manière à garantir une représentation équilibrée des différentes catégories d'acteurs présents dans les fumoirs (4

dealers, 5 anciens dealers, 20 adjoints, 30 associés, et 40 usagers de drogues). Cette diversité de profils a permis de recueillir des données riches et complémentaires sur le fonctionnement interne des fumoirs, leur organisation sociale, ainsi que sur les trajectoires individuelles des acteurs qui les fréquentent ou les gèrent.

2.2. Outils et techniques de collecte de données

Les données ont été collectées via des observations directes et des entretiens semi-directifs enregistrés, avec le consentement des participants et en garantissant leur anonymat. Des grilles d'observation et un guide d'entretien ont été utilisés pour recueillir des informations à l'intérieur et à l'extérieur des fumoirs.

2.3. Méthode d'analyse des données

Les transcriptions des entretiens ont été analysées selon l'analyse de contenu thématique (Saraiva, 2014 ; Yoro, 2012). Après une première lecture des verbatim, les unités de sens ont été extraites, codées, puis regroupées sous des thèmes correspondant aux questions centrales des entretiens, permettant ainsi de structurer et d'analyser les données de manière cohérente.

3. Résultats

L'analyse des données recueillies à Abidjan et à Yamoussoukro a permis d'identifier les principales stratégies d'installation et de fonctionnement des fumoirs de drogues.

3.1. Stratégie d'installation des fumoirs de drogues

Les dealers de drogues adoptent plusieurs stratégies pour s'implanter discrètement et échapper à la vigilance des forces de répression et de la population locale. À Abidjan, les fumoirs sont souvent installés dans des quartiers précaires, des bidonvilles, des maisons inachevées, des ravins ou sous les ponts, des endroits moins surveillés par les autorités.

« Tu sais mouvement¹ que nous faisons est très risqué, alors pour ne pas que les gens prennent drap², on est obligé de choisir les coins choyés³ ou encore les endroits où les môgô⁴ n'auront pas leurs yeux sur nous. » (Abidjan le 22 mai 2021)

À Yamoussoukro, les fumoirs se trouvent dans des zones périphériques comme les cimetières, les forêts éloignées ou les terrains publics non exploités, souvent hors de la vue des habitants.

« Ici à Yakro, tu sais que c'est le village de DJAA HOUPHOUET, donc c'est un peu compliqué de faire le baara⁵ tranquillement. Donc, nous a décidé de nous crangba⁶ dans les champs de tec, dans la brousse loin des koumanchaman⁷ ou au cimetière au calme pour ne pas avoir yeux sur nous. » (Yamoussoukro le 13 mars 2021)

1.2. Manœuvres des propriétaires de fumoirs

Une fois installés, les propriétaires des fumoirs mettent en œuvre des stratégies pour gagner la sympathie de la population locale et assurer la pérennité de leur activité. À Abidjan, certains font des dons en nature (riz, moutons, sucre, etc.) lors des fêtes, paient la scolarité des enfants ou participent à des événements communautaires comme les mariages et les funérailles.

« Tu sais, pour avoir la confiance des môgô qui sont dans les endroits où nous faisons notre mouvement, il faut travailler sur leur esprit, donc souvent, on est obligé de faroter sur eux. Par exemple, on fait les cadeaux de riz, parrainer des anniversaires, ceux qui ont leur ordonnance

¹ Ici le mouvement fait référence au travail, au boulot

² Ce mot est utilisé dans le nouchi « langage ivoirien » pour désigner faire référence au verbe SAVOIR

³ Pour désigner un endroit insalubre

⁴ Ce mot fait référence au « personne »

⁵ Ce mot fait référence au mot travail

⁶ Ce mot traduit le verbe s'asseoir ou s'installer

⁷ Ce mot signifie bruit

médicale, on gère. Souvent même on scolarise certains élèves, on fait des dons lors des cérémonies funéraires. » (Abidjan, le 12 Juin 2021)

À Yamoussoukro, les propriétaires de fumoirs louent des terrains ou organisent des rituels communautaires tels que l'immolation d'animaux et la distribution gratuite de nourriture lors des jours dédiés appelés « les vendredis des Djôlô⁸ ».

« Tu vois, chaque semaine, il y a ce qu'on appelle les vendredis des djôlô. Le babachè peut tuer un bœuf ou deux moutons, pour faire le chic grayaly⁹ pour nous donner. Tout le monde mange à sa faim. » (Yamoussoukro, le 10 avril 2021)

Ces gestes renforcent les liens entre les propriétaires de fumoirs, les UD et les riverains, consolidant ainsi l'implantation des fumoirs dans ces zones.

2. Organisation des fumoirs de drogues

Les fumoirs de drogues, tant à Abidjan qu'à Yamoussoukro, fonctionnent selon une organisation hiérarchisée et une structure sociale bien définie. Cette organisation se divise en deux niveaux : interne et externe. À l'intérieur du fumoir, les rôles sont clairement définis. Les dealers sont responsables de la gestion du trafic et des opérations, tandis que les adjoints et associés supervisent la sécurité et la distribution des drogues. À l'extérieur, les propriétaires et leurs collaborateurs interagissent avec la communauté, entretenant des relations avec les riverains pour maintenir leur activité et dissuader toute opposition. Cette organisation structurée garantit le bon fonctionnement des fumoirs, leur sécurité et leur pérennité, malgré les efforts répressifs des autorités. Les stratégies de dissimulation et de gestion des relations sociales rendent l'application des politiques de répression particulièrement complexe.

2.1. Fonctionnement externe des fumoirs de drogues

Le fonctionnement externe des fumoirs de drogues repose sur une série d'acteurs bien définis, notamment les vigiles (ou guetteurs), les banqueteurs et les Kamoraciens (revendeurs ambulants). Chaque rôle est stratégiquement organisé pour assurer la sécurité et l'efficacité de l'activité.

2.1.1. Les guetteurs ou vigiles

Les vigiles jouent un rôle central dans la sécurité des fumoirs. À Abidjan, le nombre de vigiles varie entre cinq et huit, tandis qu'à Yamoussoukro, il est réduit à deux ou quatre. Les vigiles surveillent les alentours du fumoir en identifiant les menaces potentielles (forces de l'ordre, conflits territoriaux). Ils sont divisés en deux catégories : ceux postés directement à l'entrée pour assurer la sécurité interne et ceux, dits "déguisés", qui opèrent dans les périphéries, souvent sous des couvertures d'activités anodines comme la vente de friperie, de l'eau, de fruits ou encore la gestion de cabines téléphoniques.

« Pour sécuriser mon mouvement, je plaçais des jeunes dans les coins-coins de mon ghetto, ils faisaient des activités qui n'avaient rien à voir avec mon mouvement... Certains étaient des djassamen¹⁰, d'autres des gérants de cabine téléphonique. Ce sont eux qui informaient régulièrement mes petits au ghetto. » » (Abidjan, le 17 Juillet 2021)

À Yamoussoukro, certains vigiles se dissimulent dans la broussaille ou se font passer pour des mendiants, alimentés par les propriétaires de fumoirs.

⁸ Le Djôlô c'est l'usager de drogue

⁹ Ce mot signifie la nourriture

¹⁰ Vendeur de friperie

« Tu vois le mendiant qui est assis au carrefour là-bas ? C'est un vigile, il travaille pour notre babatchè, il a un téléphone qui est toujours alimenté par le Babatchè. Dès qu'il voit les gomons¹¹, il appelle au ghetto et on gagne temps¹². » (Yamoussoukro, le 24 avril 2021)

Ainsi, ces vigiles sont essentiels pour alerter la communauté en cas d'attaque, faisant office de système d'alerte précoce.

2.1.2. Les banqueteurs

Les banqueteurs, généralement placés à l'entrée des fumoirs, filtrent les entrées et sorties. À Abidjan, leur rôle est principalement statique, mais à Yamoussoukro, certains sont cachés dans la broussaille à proximité. Leur fonction est de repérer les personnes suspectes et de garantir que seules les personnes autorisées accèdent au fumoir. Leur présence à l'entrée renforce la sécurité et contribue à la gestion du flux de personnes, complétant ainsi le rôle des vigiles.

2.1.3. Les Kamoraciens

Les Kamoraciens ou revendeurs ambulants de drogues, agissent comme des livreurs. Ils se déplacent sur motos pour distribuer la drogue à des clients en dehors des fumoirs, ce qui leur permet de générer un revenu allant de 20000 à 30000 francs par jour. Ils sont particulièrement actifs auprès des travailleurs ou des professionnels, comme les chauffeurs ou les artistes.

« Ici à Yakro, ceux qui sont dans la Kamora¹³ ont des motos pour livrer rapidement la dose à leurs clients. c'est les bons petits du Babatchè, leur baara leur apporte beaucoup d'argent wallaye. » (Yamoussoukro, le 27 Mars 2021)

À Abidjan, les Kamoraciens desservent principalement des clients comme les cadres supérieurs, souvent véhiculés et bien habillés. Cela montre que le réseau de distribution est structuré et adapté à différents segments de clientèle, renforçant ainsi l'efficacité du système.

« À Babi¹⁴, tous les Kamoraciens ont des motos ou voiture, ici par exemple, il y a deux à trois qui sont véhiculés. Eux, ils livrent spécialement les clients qui sont au Plateau. » (Abidjan, le 19 Juin 2021)

En somme, les Kamoraciens sont des acteurs clés du commerce de drogues, contribuant à l'expansion de l'activité en dehors des zones de consommation directe.

2.2. Fonctionnement interne du fumoir

Les fumoirs fonctionnent selon une hiérarchie structurée et solidaire. À Abidjan comme à Yamoussoukro, chaque fumoir est dirigé par un chef, le Babatchè, assisté par une équipe de collaborateurs clés : le Kamoracien, le Bôrôtigui, le Zébier, le receleur, les Bana-bana, le chien et les UD.

2.2.1. Le babatchè

Le Babatchè est le chef suprême et propriétaire du fumoir. Son influence dépasse souvent le cadre local, avec des ramifications nationales et internationales. Il est rarement présent, se rendant occasionnellement sur place pour récupérer la recette, superviser l'approvisionnement et gérer les stocks. Son anonymat est préservé et son identité réelle rarement connue. Il est le point focal des narcotrafiquants et assure l'approvisionnement du fumoir en drogues. Il redistribue une partie des gains pour des actions de solidarité : soins médicaux aux usagers en détresse, paiement de médicaments ou de cautions en cas d'arrestation.

« Le Babatchè, c'est notre papa, notre dieu, notre tout. Il nous soigne, nous nourrit, et quand les policiers nous arrêtent, il nous fait libérer. » (Abidjan, le 17 Juillet 2021)

¹¹ Ce mot désigne les forces de l'ordre

¹² Ce groupe de mots fait référence au verbe fuir

¹³ Ce mot signifie être dans la vente ou le commerce de drogue

¹⁴ Ce mot désigne dans le lexique local ivoirien la ville d'Abidjan

Son autorité est absolue : il peut exclure un usager ou ordonner des sanctions sévères en cas de vol ou de non-respect des règles.

« Quand le Babatchè parle, personne ne conteste. Il a le premier et le dernier mot. »
(Yamoussoukro, le 27 Mars 2021)

La répartition des nationalités varie selon les localités : à Abidjan, la majorité des Babatchès sont étrangers (Nigériens, Ghanéens, Libanais), tandis qu'à Yamoussoukro, ils sont majoritairement ivoiriens, souvent d'anciens Kamoraciens ayant acquis leur autonomie après avoir travaillé dans des fumoirs d'Abidjan.

« À Abidjan, les vrais Babatchès sont des étrangers, mais ils restent en retrait et délèguent la gestion quotidienne à des Ivoiriens. Ils interviennent uniquement en cas de problème majeur. »
(Abidjan, le 19 Juin 2021)

Ce modèle d'expansion favorise un maillage territorial, où les anciens Babatchès restent les principaux fournisseurs de ceux qui s'installent dans d'autres villes.

« J'étais Kamoracien à Abobo, puis mon Babatchè m'a financé pour m'installer à Yamoussoukro. Aujourd'hui, je me ravitaillais encore chez lui. » (Yamoussoukro, le 20 Mars 2021)

2.2.2. Les Kamoraciens

Les Kamoraciens sont des hommes de confiance du Babatchè, souvent issus de son entourage proche (frère, cousin, « bon petit¹⁵ »). Ils assurent la vente des drogues et gèrent la recette journalière. Trois types de Kamoraciens existent : Les vendeurs de drogues dures : héroïne (Pao), cocaïne (Yô, Cailloux), les vendeurs de cannabis : Boca, Gban, Eska, Over, etc. et les vendeurs de drogues de synthèse : Tramadol (Tremou-Tremou, Béret Rouge), Rivotril (Bleu-Bleu, 24h, Sagaada).

Leur rémunération quotidienne varie entre 20 000 et 30 000 F CFA, avec des primes en fonction des ventes. Ils n'ont pas le droit d'accorder de crédit aux usagers, sous peine de sanctions.

« Dans notre boulot, on ne fait pas crédit. Si le Babatchè l'apprend, c'est fini pour toi. » (Abidjan, le 17 Juillet 2021)

2.2.3. Le Bôrôtigui¹⁶

Le Bôrôtigui est le gestionnaire du stock de drogues dans le fumoir. Il s'assure du ravitaillement des Kamoraciens après décompte des quantités livrées. Dans certains petits fumoirs, cette fonction est cumulée par le Kamoracien lui-même.

2.2.4. Le Zépier

Le Zépier est responsable de la fabrication et de la gestion des pipes (zep) utilisées pour fumer le crack. Ces pipes, faites d'anciennes antennes de voitures, de télévision ou de radio, sont louées entre 50 et 100 FCFA ou achetées entre 1500 et 2 000 FCFA.

« Le baara de Zépier fait gagner de l'argent, car chaque fois qu'un Djôlô veut se taper son Yô, il doit louer la zep. » (Yamoussoukro, le 27 Mars 2021)

Avec le temps, les dépôts de crack, appelés « Bombé », s'accumulent dans les tuyaux. Le Zépier les extrait et les revend à 500 FCFA, offrant ainsi une alternative moins coûteuse aux usagers. Il travaille généralement 24h/24 et dort dans le fumoir, son rôle étant essentiel à son bon fonctionnement. Son installation est soumise à l'approbation du Babatchè, dont il respecte les principes.

¹⁵ Dans le contexte ivoirien, ce groupe de mots fait référence à une personne de confiance qui est dotée d'une probité morale.

¹⁶ Le mot Bôrôtigui découle du mot Milinké : Bôrô (qui signifie sac) et Tigui (qui veut dire propriétaire). Autrement dit, le Bôrôtigui signifie le propriétaire du sac.

2.2.5. Le Receleur

Le Receleur est l'intermédiaire entre les UD et le marché informel. Il évalue et achète les objets volés en échange d'argent liquide, facilitant ainsi l'accès à la drogue.

« Tous les objets qu'on prend dehors, on vient vendre au receleur. C'est lui qui fixe le prix. Souvent, il nous coupe, mais tu vas faire comment ? » (Abidjan, le 19 Juin 2021)

Certains Receleurs préfinancent même des vols, permettant aux UD d'obtenir rapidement leur dose. À Abidjan, ils ont des contacts dans le Black Market pour écouler les marchandises, tandis qu'à Yamoussoukro, ils sont souvent commerçants au grand marché.

« Les receleurs des ghettos de Yakro sont des Djaasamens. Dès que tu les appelles, ils viennent vite acheter ton article et ils gagnent temps. » (Yamoussoukro, le 17 Avril 2021)

Le Receleur joue un rôle clé dans l'économie du fumoir : plus les objets volés sont rachetés, plus les UD ont de l'argent, et plus leur consommation de drogues augmente. Son activité est autonome, mais il reste un acteur essentiel, en lien direct avec le Babatchè.

2.2.6. Les Bana-bana

Les "Bana-bana" sont des acteurs économiques des fumoirs de drogues, exerçant des activités parallèles à la vente de stupéfiants. Ils proposent divers produits (vivres, friperies, cigarettes, etc.), facilitant ainsi le quotidien des usagers. Dans certains fumoirs d'Abidjan, des restaurants traditionnels sont installés, permettant aux UD de subvenir facilement à leurs besoins alimentaires. À Yamoussoukro et dans certains fumoirs abidjanais, les Bana-bana s'implantent en périphérie en raison du caractère illicite des lieux.

« Les Bana-bana, viennent vendre leur mouvement dans le ghetto : habits, nourriture ou cigarettes. » (Abidjan le 29 Mai 2021)

Bien qu'ils ne soient pas tous consommateurs de drogues, leur présence est essentielle au bon fonctionnement du fumoir. Ils s'installent avec l'accord du Babatchè, respectant les règles de discrétion et de fonctionnement du lieu.

2.2.7. Les Chiens

Chaque fumoir d'Abidjan et de Yamoussoukro dispose au moins d'un chien, servant de dispositif de détection contre les infiltrations policières. Ces chiens jouent un rôle similaire aux chiens renifleurs des forces de l'ordre, mais sont entraînés à repérer les policiers déguisés.

« Le chien là-bas avec ses longues oreilles joue un grand rôle. S'il commence à aboyer, c'est qu'il y a un Zôgô (espion) ou des policiers. Chacun se prépare à partir parce que le chien ne ment pas. » (Abidjan le 10 Juillet 2021)

Ces chiens, souvent appelés "chiens Baoulés", ont une morphologie semblable à ceux utilisés pour la chasse traditionnelle. Leur formation commence dès le plus jeune âge et inclut des tests en ville : à la vue d'un agent en uniforme, le chien doit réagir en aboyant, prouvant ainsi son efficacité.

« À Yakro, on teste les chiens Baoulés en les envoyant en ville. Dès qu'ils voient un policier, ils aboient. Ça veut dire qu'ils sont prêts à travailler. » (Yamoussoukro, le 27 Mars 2021)

Dans les interventions policières, ces chiens sont les premières cibles afin de neutraliser le système d'alerte du fumoir.

2.2.8. Les Djonki

Les Djonki (ou Djôlô) sont les UD, souvent marginalisés et précaires. Beaucoup sont sans emploi, sans domicile et rejetés par leur famille. Pour financer leur consommation, certains pratiquent le vol, l'escroquerie ou la prostitution. À Yamoussoukro, nombre d'UD sont des "Kosseurs" à la gare routière, tandis qu'à Abidjan, certains se spécialisent dans la falsification de documents ou la revente d'objets volés ou encore dans de petits métiers comme les éboueurs.

Les UD sont de toutes les tranches d'âge, majoritairement entre 18 et 59 ans, mais incluent aussi des personnes âgées de plus de 60 ans. Ils vivent en communauté dans les fumoirs. La fidélité des UD à un fumoir dépend largement de la générosité du Babatchè. Certains financent les amendes des UD arrêtés ou leur offrent des "journées gratuites" avec repas et doses de drogue, renforçant ainsi leur attachement au lieu et consolidant leur clientèle.

« Chaque dimanche, ici, c'est gratuit. Le Babatchè nous donne à manger et après, il offre à chaque Djôlô une dose de Yô, un Pao et un Cali. On adore ça, et ça nous soude à lui. » (Abidjan le 10 Juillet 2021)

Cette stratégie permet au dealer d'assurer la fidélité de ses clients tout en se positionnant comme une figure d'autorité et de soutien au sein du fumoir.

4. Discussion

L'analyse des résultats met en évidence la structuration interne des fumoirs de drogues à Abidjan et Yamoussoukro, révélant leur rôle au-delà de simples lieux de consommation. Ces espaces fonctionnent comme de véritables institutions sociales, avec une hiérarchie codifiée, des rôles spécialisés et une organisation reposant sur des règles implicites. Ils constituent des microcosmes où s'articulent des logiques de survie, d'autorité locale et de régulation endogène. Cette organisation illustre ce que Olivier de Sardan (1995) qualifie de « gouvernance locale », ancrée dans des formes de solidarité communautaire et d'autorité coutumière dans des contextes d'illégalité.

Le Babatchè, figure centrale, cumule les fonctions de leader économique, d'arbitre social et de gardien de l'ordre. Il distribue les ressources, impose les règles et protège les usagers. Sa légitimité repose sur son capital économique, sa capacité de médiation et parfois sa proximité avec des figures influentes. Autour de lui gravitent des rôles spécialisés tels que les kamoraciens, les bôrôtiguis, les zépiers, les receleurs et les bana-bana assurant la sécurité, l'approvisionnement, les services et la circulation des biens. Même les usagers (Djonki) et les animaux (chiens Baoulé) participent à cet écosystème hiérarchisé, où la drogue devient un vecteur d'organisation sociale et d'affiliation.

Cette structuration repose sur une double logique de solidarité. D'une part, une solidarité mécanique (Durkheim, 1893), fondée sur des expériences et des valeurs partagées entre les usagers. D'autre part, une solidarité organique (Durkheim, 1904), issue de la complémentarité fonctionnelle des rôles. Cette interdépendance rappelle les transactions collusives décrites par Dobry (2009), dans lesquelles les activités illégales sont tolérées localement et parfois intégrées aux dynamiques de pouvoir et de corruption.

Sur le plan économique, les fumoirs sont imbriqués dans l'économie informelle locale. Ils génèrent des ressources pour des groupes précaires (vendeurs ambulants, femmes cuisinières, collecteurs de déchets) et deviennent des pôles de redistribution ou de protection pour certains riverains. Loin d'être isolés, ils alimentent des chaînes de valeur informelles qui participent à la survie de communautés vulnérables. Cette imbrication explique pourquoi certains habitants, conscients des risques, s'opposent à leur démantèlement, considérant qu'ils remplissent des fonctions sociales et économiques vitales. Ce phénomène rappelle les économies marginales observées dans la pêche artisanale (Dago, 2022) où les stratégies de survie se confrontent à des logiques répressives peu adaptées.

Les fumoirs se maintiennent également grâce à leur capacité d'adaptation aux politiques sécuritaires. Les Babatchès élaborent des stratégies d'évitement : déménagements fréquents,

négociations avec les forces de l'ordre, mobilisation de mineurs ou de personnes vulnérables. Cette faculté à négocier avec les structures officielles, bien que non institutionnalisée, témoigne d'une connaissance fine des rapports de pouvoir locaux. Comme l'a montré Traoré (2016), les acteurs de ces économies informelles mobilisent des tactiques de contournement sophistiquées, entre tolérance, influence et corruption.

L'organisation interne des fumoirs révèle aussi des logiques de distinction sociale. Les rapports de pouvoir s'y structurent autour de l'accès aux ressources, à l'information et aux réseaux. Le Babatchè exerce une domination fondée sur un capital économique et relationnel renforcé par des formes de violence symbolique ou physique. Par ailleurs, les relations entre fumoirs et acteurs locaux (policiers, chefs de quartier, commerçants) mobilisent des formes de capital social (Putnam, 1995), où confiance, protection et loyauté assurent la continuité des activités malgré la pression répressive.

En somme, les fumoirs de drogues ne peuvent être réduits à de simples lieux d'illégalité. Ce sont des systèmes sociaux complexes, structurés et insérés dans l'économie informelle et les dynamiques de pouvoir urbain. Leur compréhension exige une approche anthropologique des marges, attentive aux formes de régulation locale, aux stratégies d'adaptation et aux alternatives communautaires à l'autorité étatique.

5. Conclusion

Cette étude anthropologique, menée dans 19 fumoirs de drogues grâce à un échantillonnage en réseau et guidé par une structuration en pelotons auprès de 94 acteurs du trafic à Abidjan et Yamoussoukro, révèle que ces espaces sont de véritables structures sociales, avec des hiérarchies, des rôles spécialisés et des mécanismes de régulation interne. Loin d'être isolés, ces fumoirs apparaissent comme des dispositifs sociaux structurés, gouvernés par des règles, des statuts et des hiérarchies, dans une logique d'adaptation continue aux contraintes externes et aux ressources internes. Leur fonctionnement repose sur des logiques internes de redistribution, de protection et de reconnaissance, tout en négociant leur existence avec l'environnement urbain, les autorités et les dispositifs répressifs. Ces espaces sont insérés dans des réseaux d'échanges avec policiers, commerçants ou leaders communautaires. Ils constituent des formes alternatives d'organisation sociale issues de la marginalité, et méritent d'être appréhendés comme des objets d'analyse à part entière, pour inspirer des politiques publiques plus sensibles aux dynamiques locales et aux formes d'autorité non institutionnelles. L'étude invite ainsi à repenser les approches de la marginalité urbaine et du phénomène de drogue en Côte d'Ivoire à partir d'une épistémologie des marges, attentive aux logiques d'adaptation, de négociation et de reproduction sociale dans les espaces les plus précaires.

Remerciements

Nous souhaitons exprimer notre gratitude à la communauté des usagers de drogues ainsi qu'aux acteurs du trafic pour leur collaboration et la confiance qu'ils ont accordée à cette étude.

Conflit d'intérêts

Cette étude a été réalisée dans le respect des principes éthiques, sans aucun conflit d'intérêt, et ses résultats reflètent une analyse objective et impartiale

Références

- Comité Interministériel de Lutte Antidrogue. (2021). Plan National Intégré 2021-2025 de Lutte contre le Trafic illicite et l'Abus des Stupéfiants et des Substances Psychotropes en Côte d'Ivoire, 164 pages.
- Comité Interministériel de Lutte Antidrogue (2014-2021). Bilan annuel des saisies de drogues en Côte d'Ivoire. Rapport annuel de saisie de drogue, Côte d'Ivoire, 20 pages.
- Dago, M.A. (2022). Trafic de drogues dans le secteur de la pêche artisanale dans le Sud Comoé en Côte d'Ivoire. In American Journal of Humanities and Social Sciences Research (AJHSSR) e-ISSN: 2378-703X Volume-6, Issue-10, pp-108-114 www.ajhssr.com, consulté le 13 mars 2023 à 10h30,
- Dobry, M. (2009). « Valeurs, croyances et transactions collusives. Notes pour une réorientation de l'analyse de la légitimation des systèmes démocratiques », in J. Santiso (dir.), À la recherche de la démocratie. Mélanges offerts à Guy Hermet, Paris, Karthala, 2009, p. 115
- Dobry, M. (2009). *Sociologie des crises politiques : la dynamique des transactions collusives*. Paris : Presses de Sciences Po. 432 pages
- Durkheim, E., (1904), « Formes élémentaires de l'organisation sociale. » Texte extrait de la revue l'Année sociologique, n° 7, 1904, pp. 407 à 411. Texte reproduit in Émile Durkheim, Textes. 3. Fonctions sociales et institutions (pp. 271 à 276). Paris : Les Éditions de Minuit, 1975, 570 pages. Collection : Le sens commun
- Durkheim E. ([1893] 1998), *De la division du travail social*, Presses universitaires de France, coll. Quadrige (pp. 59–91 chap. II)
- Fortin, M et Gagnon, J. (2016). Fondements et étapes du processus de recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives. 3e édition CHENELIERE EDUCATION (pp. 260 à 340)
- Julien S. (2011). Le Sahel comme espace de transit des stupéfiants. Acteurs et conséquences politiques », in Hérodote, numéro 142, pages 125-142
- Médecins du Monde. (2014). Santé des personnes usagères de drogue à Abidjan en Côte-d'Ivoire : Prévalence et pratiques à risque d'infection par le VIH, les hépatites virales et autres infections (p. 52), Etude bio-comportementale. Abidjan Côte d'Ivoire : Médecins du Monde-France.
- N'da, P. (2015). Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article. Edition L'Harmattan, Paris (pp.97 à 191).
- Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (ONUDC, 2023). Rapport Mondial sur les drogues 2023 <https://www.unodc.org/unodc/en/data-and-analysis/world-drug-report-2023.html> (consulté le 26 mai 2025 à 15h48)
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). Anthropologie et développement : Essai en socio-anthropologie du changement social. Paris : Karthala, 221 pages.
- Programme National de Lutte contre le Tabagisme, l'Alcoolisme, la Toxicomanie et les autres Addictions (2019). Cartographie, Estimation de taille et enquête bio-comportementale chez les consommateurs de drogues injectables dans les villes de Bouaké, Yamoussoukro et San Pedro en Côte d'Ivoire. Programme sous régional Réduction des Risques. Rapport d'Etude, 128 pages.
- Programme National de Lutte contre le Tabagisme, l'Alcoolisme, la Toxicomanie et les autres Addictions (2015b). Protocole national de prise en charge de la consommation et des troubles liés à la consommation d'alcool et de drogues, 85 pages.

- Putnam, R. D. (1995). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York : Simon & Schuster (pp 22 à 23).
- Ricard, M. et Grodji K.F (2021). Fumoirs et relations d'interdépendance : négocier l'ordre social à Abobo, Abidjan. Dans *Politique africaine* 2021/3 (n° 163), pages 23 à 43.
- Saraiva, A. (2014). La recherche qualitative dans le contexte carcéral. Stratégies, défis et pistes d'orientation. In *Recherches Qualitatives : Vol. Hors-Série. Méthodes Qualitatives en Sciences Sociales et Humaines : perspectives et expériences* (pp.125 à 130).
- Tia, F.Y., (2019). Facteurs bio-culturels associés à la demande de sevrage des usagers de drogues à Abidjan. (Thèse d'Anthropologie). Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire), 393pages soutenue publiquement le 28 janvier 2019.
- Traoré, D. (2014). Aspects criminogènes des fumoirs à Abidjan. Projet de thèse de Sociologie Criminelle (Mémoire de Master 2 de Criminologie). Félix Houphouët Boigny, Abidjan Côte d'Ivoire, 123 pages
- Traoré, D. (2016). Les fumoirs : un facteur d'insécurité à Abidjan. *Revue Africaine de Criminologie*, (18), 108-121.
- Yoro, B. M. (2012). Pluralisme thérapeutique et recours aux soins en milieu rural ivoirien : approche méthodologique. *RECHERCHES QUALITATIVES*, 31(1), 47-61

© 2025 TIA, Licensee *Bamako Institute for Research and Development Studies Press*. Ceci est un article en accès libre sous la licence the Créative Commons Attribution License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>)

Note de l'éditeur

Bamako Institute for Research and Development Studies Press reste neutre en ce qui concerne les revendications juridictionnelles dans les publications des cartes/maps et affiliations institutionnelles.